

AVEC LES JEUNES, L'ÉGLISE SE RENOUVELLE

De tout temps, des jeunes ont été actifs dans des groupes reliés à l'Église catholique au Québec. Qu'on pense au mouvement de la Jeunesse étudiante catholique (JEC) qui a légué à la société québécoise certaines de ses figures prédominantes du XX^e siècle dont Simone Monet-Chartrand et Claude Ryan, pour ne nommer que ceux-là. Aujourd'hui comme hier, les jeunes vivent une quête spirituelle intense au tournant de l'âge adulte et des groupes reconnus dans l'Église leur offrent des occasions de rassemblement, de partage et d'expérience proches de leurs valeurs et de leur mode de vie.

La pastorale jeunesse au Québec peut ainsi se comparer à une sorte de « nébuleuse » difficile à définir tant elle rejoint des intérêts diversifiés. Pour cette génération de l'Internet, les limites paroissiales et diocésaines s'évanouissent devant des relations d'appartenance qui se tissent en réseau. Un peu comme sur la grande toile, il s'en trouve pour tous les goûts. Voici quelques illustrations probantes d'une jeunesse qui cherche à donner une profondeur à sa vie et une portée à ses engagements.

Les forums jeunesse

Les évêques du Québec s'intéressent de près aux différentes initiatives en pastorale jeunesse, particulièrement dans leur milieu. Mais pour prendre le pouls des jeunes de manière plus directe, l'Assemblée des évêques catholiques du Québec a tenu en 2005 un premier forum jeunesse provincial. Par la suite, plusieurs diocèses ont pris le relais pour organiser des forums semblables dans leur propre région. De 2005 à 2007, les évêques de 18 diocèses ont ainsi rencontré 440 jeunes adultes, étudiants ou professionnels, vivant seuls ou en couple, certains jeunes parents, tous préoccupés de leur participation à la société et à l'Église. Il se dégage de ces rencontres que les jeunes veulent être des acteurs plutôt que des spectateurs et prendre une part plus active dans l'Église. « Si on est engagé dans l'Église ou dans la société, ce n'est pas par souci de suivre l'enseignement de l'institution, mais c'est à cause de Jésus et de l'Évangile », ont-ils souligné lors du forum provincial.

Les rapports des participants à ces forums font ressortir leur attachement aux valeurs de partage, d'équité et de respect de la vie. Ils expriment leurs attentes face à l'Église où ils recherchent des relations de proximité dans des petites communautés chrétiennes et qu'ils désirent moins attachée à ses structures et aux règles morales. Les jeunes rencontrés sont aussi très critiques face à la société de consommation, craignent l'individualisme et vivent souvent des situations d'emploi précaire. Ils souhaitent bâtir un monde fondé sur l'être et non

sur l'avoir. Le dialogue amorcé par le forum jeunesse se poursuit sous différentes formes dans les diocèses du Québec. Ces activités sont menées par des agents de pastorale qui forment ensemble le Regroupement québécois des responsables diocésains de pastorale jeunesse ; celui-ci fêtait en 2007 ses vingt ans d'existence.

La Journée mondiale de la jeunesse

La première fois que Sylvie Gagné* a participé à un rassemblement de la Journée mondiale de la Jeunesse, c'était à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1989. Elle avait 19 ans. S'enchaînent celles de Czestochowa (Pologne), Denver (États-Unis), et ainsi de suite jusqu'à Cologne (Allemagne) en 2005. De fil en aiguille, elle est passée du statut de participante à celui d'accompagnatrice pour des groupes de jeunes de 16 à 35 ans répondant à l'invitation du pape Jean-Paul II d'abord, puis de Benoît XVI, de se rassembler pour célébrer et approfondir leur foi. L'an dernier, elle a déposé un mémoire de maîtrise ayant pour titre « La JMJ, une chance pour la catéchèse? » dans lequel elle développe une pédagogie de l'initiation destinée aux jeunes adultes.

« Personnellement, j'ai réalisé dans cette expérience que l'Église est vivante et que j'en fais partie », dit-elle. À Denver, en 1993, environ 500 jeunes du Québec ont participé à la JMJ. Leur nombre s'est accru fortement à partir de celle de Paris en 1997 pour se porter à environ 7000 à Toronto. Des milliers de jeunes adultes qui composent la société actuelle ont ainsi fait l'expérience de ces immenses rassemblements centrés sur la foi chrétienne. « Les éléments formant la pédagogie des JMJ (...) ont aidé les groupes de jeunes en provenance de toutes les parties du monde à mieux comprendre leur foi, à devenir témoins à leur tour et à apprendre à aimer autour d'eux à la manière de Jésus Christ », observe Sylvie Gagné dans son mémoire. L'approche qu'elle en tire amène les jeunes à vivre des expériences qui reposent sur le sens, le pèlerinage, le témoignage et la vie chrétienne enracinée dans la foi et la communion. La Journée mondiale de la jeunesse de 2008 s'est tenue à Sydney en Australie.

Avant de vivre une JMJ, les jeunes se préparent intensément par des rencontres de foi tenues régulièrement, où ensemble jeunes filles et jeunes gens font une expérience de prière, de fraternité et d'ouverture à l'autre dans leur milieu de vie. À l'instar de Sylvie Gagné, nombre de jeunes peuvent porter un témoignage fort de vie en Église par la rencontre du Christ et de milliers de jeunes lors des JMJ.

L'appel missionnaire

En grand nombre, les jeunes prennent le chemin de la solidarité avec le tiers-monde pour aller à la rencontre de l'autre. Des stages à l'étranger sont très souvent organisés par les services d'animation spirituelle et de vie communautaire, dans les écoles secondaires. Les jeunes reviennent alors de l'étranger avec un regard transformé et un puissant désir de changer le monde. Des communautés religieuses et des Églises diocésaines ont reconnu cet appel missionnaire que vivent de nombreux jeunes et leur offre des moyens d'y répondre.

La prière de Taizé

Taizé est une ville de France où Roger Schultz (frère Roger) a fondé une communauté œcuménique en 1940. Dès la fin des années 1950, des milliers de jeunes commencèrent à venir à Taizé pour participer aux rencontres de prière et de réflexion, semaine après semaine. La prière qu'on y pratique est très méditative, faite de refrains répétitifs et d'inspiration biblique composés en plusieurs langues. Ces chants sont entrecoupés de temps de silence et de réflexions spirituelles. Les frères de la communauté de Taizé comme les pèlerins qui y vont proviennent de diverses confessions chrétiennes.

À partir des années 1970, des petits groupes qui s'inspirent de la spiritualité de Taizé ont essaimé à travers le Québec. Il existe aujourd'hui des rencontres de prière de Taizé dans différentes régions dont Drummondville, Shawinigan, Trois-Rivières, Gatineau, Montréal et Québec. Des croyants s'y rencontrent pour la prière communautaire, sur une base régulière, le plus souvent mensuelle. Beaucoup de jeunes y trouvent une forme d'intériorité qui leur convient et où la communion se vit à travers le chant. En avril 2007, un grand rassemblement à la manière de Taizé a eu lieu à Montréal. Son succès a fait dire à un religieux : « Quand vous nous avez dit : Il serait bon d'enlever les bancs de cette église, nous aurons ainsi plus de places pour les jeunes, nous avons pensé que vous ne connaissiez pas bien la réalité de notre pays. Ici les jeunes ne sont pas nombreux à fréquenter les églises. Quelques mois plus tard lorsque la rencontre a commencé, nous étions très étonnés de voir la grande église de Saint-Alphonse se remplir de jeunes, près de deux mille, pour la prière du samedi soir. »

* Sylvie Gagné est présentement agente de pastorale au diocèse de Nicolet.

(30)

Renseignements : Rolande Parrot
Assemblée des évêques catholiques du Québec
(514) 274-4323